



Dimanche de Pâques B

31 mars 2024

« Il vit et il crut »

L'Évangile de Pâques nous raconte l'expérience du premier apôtre à percevoir dans le tombeau vide l'accomplissement de la Parole du Christ, qui avait promis qu'il ressusciterait d'entre les morts. Dans cet évangile, on lit que Marie-Madeleine se rend au tombeau aux premières heures du matin, probablement accompagnée, comme il est écrit au verset 2 : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Elle est la première à voir : non pas encore le tombeau vide, mais la pierre de l'entrée qui avait été enlevée. Elle s'empresse d'annoncer à Simon-Pierre et l'autre disciple ce qu'elle suppose s'être passé.

Dans ce court passage, le verbe voir (vv. 1-9) apparaît quatre fois. Jean utilise, cependant, trois verbes différents. Dans vv. 1 et 5, apparaît le verbe grec blepo, qui peut signifier « voir, diriger le regard vers », servant à indiquer, avant tout, le sens de la vue elle-même. Marie-Madeleine « voit » la pierre roulée et le disciple que Jésus aimait, bien qu'il n'entre pas dans le tombeau vide, « voit » les linges. Pierre est le troisième à « voir » quelque chose. Il entre dans le tombeau, et on dit de lui qu'il a « tout vu » en détail : les linges posés à plat (v. 6) et le tissu qui avait été sur la tête de Jésus placé dans un endroit séparé (v. 7). Pour indiquer l'action de Pierre, Jean utilise le verbe theoreo, qui peut signifier « observer, examiner, contempler avec l'intelligence ». Ce serait comme si Pierre essayait, par un œil attentif, de comprendre le sens de ces signes.

Enfin, nous revenons au disciple que Jésus aimait, généralement identifié à Jean, l'apôtre et l'évangéliste. Il est dit de lui qu'après Pierre, il entra dans le tombeau, « il vit et il crut ». Sa « vision » est exprimée par le verbe grec horao (eiden). Ce verbe peut simplement signifier « voir » ou « fixer ses yeux » sur quelqu'un ou quelque chose. Cependant, au sens figuré, le verbe peut signifier « voir avec les yeux de l'esprit », « comprendre ». Le binôme « a vu et cru » semble corroborer ce sens ultime : Jean ne se contente pas de noter la façon dont les choses sont disposées dans le tombeau vide, mais il comprend le sens de ce que Pierre semble étudier avec son intelligence.

Jean comprit que la promesse du Christ s'était accomplie : il croyait que le Christ était ressuscité d'entre les morts.

La foi en la résurrection était et est toujours au cœur de la prédication chrétienne. Nous voyons dans la première lecture comment Pierre, dans la maison de Corneille, annonce la Bonne Nouvelle, et au cœur de cette annonce se trouve l'annonce de la résurrection : « Dieu le ressuscita le troisième jour » (v. 40). Pierre insiste sur le fait que ceux que Dieu a choisis ont été témoins de la résurrection. Ils ont mangé et bu avec Jésus après qu'il soit ressuscité d'entre les morts (v. 41).

Nous, chrétiens d'aujourd'hui, nous croyons à la résurrection du Christ parce que les disciples y ont cru. Nous faisons confiance à leur témoignage. Leur vie et celle de millions de chrétiens a été totalement bouleversée et transformée par cet événement. C'est une grande joie pour chacun de nous et tous les chrétiens d'entendre que la mort n'a pas le dernier mot. En ce matin de Pâques, nous sommes tous invités à nous associer à cette joie et à la chanter. Et cette joie, faisons-la rayonner et communiquons-la autour de nous. Le Seigneur compte sur nous pour être porteurs et porteuses de vie et de joie.

Josée Desmeules
(Inspiré de diverses sources)